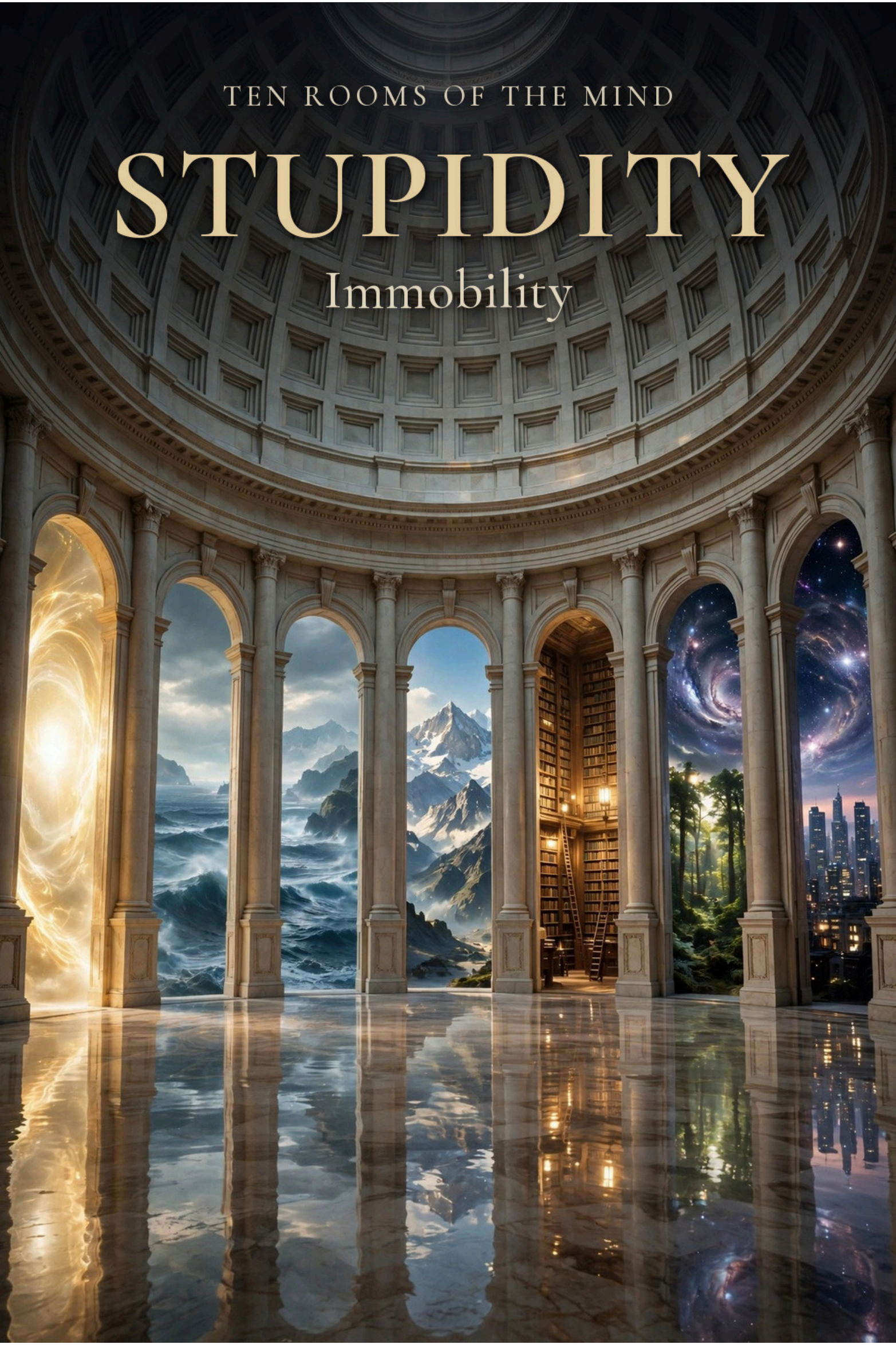
TEN ROOMS OF THE MIND

STUPIDITY

Immobility



LA STUPIDITÉ GILLETTE

Immobilité

LES DIX PIÈCES DE L’ESPRIT

Il est une maison que chacun de nous habite sans jamais l’avoir choisie.

Elle n’a pas d’adresse. Elle ne figure sur aucune carte. Et pourtant nous la connaissons mieux que tous les lieux où nous avons réellement vécu. À l’intérieur, il y a dix portes.

Certaines, nous les ouvrons chaque jour sans nous en rendre compte.

D’autres, nous les gardons fermées à clé, en faisant comme si elles ne nous concernaient pas.

Et puis il y a des pièces que nous n’avons pas bâties nous-mêmes et que, d’une manière ou d’une autre, nous portons pourtant en nous. Ceci n’est pas une théorie.

Ce n’est pas un manuel de psychologie qui prend la poussière sur une étagère.

C’est le récit d’un homme qui a traversé ces dix pièces une à une, souvent sans savoir où il se trouvait, et qui aujourd’hui, avec quelques années de plus sur les épaules, tente de les décrire exactement telles qu’il les a vécues.

Dix portes.

Je les ai toutes ouvertes.

Certaines par curiosité.

Certaines à contrecœur.

Certaines seulement quand il était déjà trop tard pour faire demi-tour.

Si ces pièces vous semblent familières, ce n’est pas parce qu’elles racontent mon histoire.

C’est parce que, quelque part tout au fond, elles racontent aussi la vôtre.

Ferdinando

STUPIDITÉ — Immobilité

Pendant des années, j’ai cru que la stupidité et l’ignorance étaient une seule et même chose.

Puis j’ai changé d’avis.

J’ai vu des gens peu instruits qui comprenaient le monde.

Et des gens aux titres impressionnants qui ne parvenaient pas à se comprendre eux-mêmes.

La stupidité n’est pas un manque de savoir.

C’est le refus du savoir.

Elle commence à l’instant où nous cessons de poser des questions.

C’est le confort de croire que ce que nous savons suffit.

La stupidité adore la certitude absolue.

Elle déteste la nuance.

Se méfie du doute.

A toujours une réponse toute prête.

Et, pour cette raison, n’écoute jamais.

Quand la stupidité arrive, nous cessons de grandir.

Et quand nous cessons de grandir, la vie continue d’avancer.

Mais sans nous.

Parfois, elle devient presque une maladie sociale.

Je me souviens d’une mère qui emmena ses huit enfants chez un médecin.

Elle était bouleversée.

Elle soutenait qu’un seul d’entre eux était intelligent et voulait qu’on lui améliore les sept autres.

Le médecin ne se découragea pas.

Sept consultations.

Sept ordonnances.

Sept factures.

La mère repartit satisfaite.

Elle avait obtenu un diagnostic.

À l’en croire, ses enfants allaient bientôt devenir différents.

Ils restèrent exactement les mêmes.

Seulement plus pauvres.

Aucun traitement n’avait échoué.

Ce n’était tout simplement pas cela, la maladie.

Le mal, c’était elle qui le portait.

Et aucune ordonnance ne pouvait le guérir.

Ferdinando